

Partie 1: Comment avons-nous été amenés à servir dans l'œuvre du Seigneur en Afrique ?

La réponse à cette question se trouve dans un exposé que nous avons donné sur le sujet « Sentez-vous concernés » (Young People meeting, Eastern Bible Conference, PA, USA, 2013). Veuillez lire les extraits suivants de cette introduction :

« Je suis très heureux et reconnaissant de voir tant de missionnaires ce soir. Vous êtes peut-être surpris de ce que je vous appelle des missionnaires. Il y a quelques jours, un frère m'a posé quelques questions à propos de l'œuvre que le Seigneur m'accorde de faire dans certains pays d'Afrique, et il m'a demandé combien de temps a duré cette période, donc je lui ai répondu que le 9 janvier 1975, le frère Siegfried Nick et moi-même, ainsi que nos familles, sommes partis au Cameroun. Il s'est alors écrié : « Oh ! Vous avez déjà été missionnaire pendant 38 ans ! ». J'ai compris pourquoi il a fait cette remarque avec laquelle je suis à la fois d'accord, et à la fois pas.

« Je ne suis pas devenu missionnaire le 9 janvier 1975. Et c'est pour cela que j'ai dit au début de cette réunion que j'étais heureux de voir environ 129 missionnaires. Parce que dès que tu te repens envers Dieu et que tu croies au Seigneur Jésus comme ton Sauveur personnel, tu commences ta vie chrétienne ; tu commences à servir le Seigneur, à devenir ou à être un missionnaire. Chacun d'entre nous est devenu un missionnaire à partir du jour où il s'est repenti envers Dieu et qu'il a cru au Seigneur Jésus. Et la première question n'est pas « Comment se préparer pour devenir un missionnaire ? », mais la question qui occupe nos cœurs est : « Suis-je prêt à faire ce que le Seigneur veut que je fasse, et ce dès le jour où j'ai appris à la connaître comme mon Sauveur personnel ? »

« Quand on m'a demandé de donner une courte introduction sur l'œuvre missionnaire, j'ai demandé au Seigneur : « Seigneur, que veux-tu que je dise ? », et bien qu'en réfléchissant à cette question, ce n'était pas facile du tout d'y trouver une réponse. » J'ai prié pour cela, et finalement le Seigneur m'a donné deux versets. J'aimerais que vous ouvriez votre Bible et lisiez ces deux versets.

« Premièrement en Exode 4:2 : « Et l'Eternel lui dit: Qu'est-ce que tu as dans ta main? » J'aimerais que vous graviez cette question dans vos cœurs, dans vos esprits. J'aimerais que vous méditiez sur cette question ce soir, et même dans les jours à venir. « Et l'Eternel lui dit: Qu'est-ce que tu as dans ta main? Et il dit : une verge. »

« Et ensuite une autre question en 2 Rois 4:2. C'est écrit « Et Elisée lui répondit : Qu'est-ce que je ferai pour toi? » Et maintenant la question à laquelle je pensais : « déclare-moi ce que tu as en la maison. Et elle dit : Ta servante n'a rien dans toute la maison qu'un pot d'huile. Alors il lui dit : Va, demande des vaisseaux dans la rue à tous tes voisins, des vaisseaux vides, et n'en demande pas même en petit nombre. »

« Deux questions que j'aimerais considérer un peu, pour les étudier un peu avec vous, en tant que missionnaires...

« Deux questions que le Seigneur a placé devant nous :

- **Qu'est-ce que tu as dans ta main ?**
- **Qu'est-ce que tu as dans ta maison ?**

« J'aimerais en faire quelques applications. Dieu pose cette question : « Qu'est-ce que tu as dans ta main ? » parce qu'Il voulait se servir de Moïse comme Son instrument. Mais Moïse ne voulait pas le faire ; il y avait un manque de volonté. Mais l'Eternel l'aide et finalement il est disposé, vraiment disposé.

« J'aimerais insister sur l'aspect de la volonté. Sommes-nous vraiment disposés à utiliser les opportunités que le Seigneur nous présente jour après jour ? « Qu'est-ce que tu as dans ta main ? » Une verge ! Un bout de bois mort. Que puis-je faire avec un bot de bois mort ? Pas grand-chose ! Mais dès que le Seigneur voit de la volonté à Le servir, il peut se servir même des plus petites choses qu'il vous a confiées, c'est même un principe des Ecritures, que le Seigneur commence souvent par des petites choses, pour voir si vous êtes fidèles. Et ensuite, il peut vous confier des choses plus grandes.



Nos expériences personnelles

« Permettez-moi de partager quelques expériences personnelles, – pas parce que je veux me mettre en avant, ce n'est pas l'intention – mais peut-être que nos expériences personnelles peuvent être en aide.

« Nous nous sommes mariés

en 1971 et avons recherché des occasions pour servir le Seigneur dans notre village. Nous avons ainsi eu l'opportunité d'avoir un stand sur un marché. Les frères Jan et Karel Rouw nous ont donné de la littérature afin de s'en servir sur le marché. Mais comment amener la littérature sur le marché ? Nous avons des bicyclettes, de vieilles bicyclettes mais toujours utiles. Nous avons pris une bicyclette, acheté une vieille valise, et l'avons rempli de Bibles, livres et traités d'évangélisation, et l'avons amené sur la place du marché un mercredi matin. Ma femme commençait à travailler sur le marché alors que j'allais au travail. J'étais un professeur et j'étais libre le mercredi après-midi, donc je la rejoignais là-bas. Mais plus tard, nous avons besoins de deux ou trois valises, parce qu'il y avait un intérêt grandissant vis-à-vis de la littérature que nous offrions. Donc j'ai trouvé un châssis provenant d'un vieux buggy, ainsi que quatre roues. J'y ai ajouté une structure en bois et fixé une barre pour pouvoir le tirer. Le matin, je le remplissais de littérature – nous vivions dans un appartement au quatrième étage, donc nous devons aller tout en bas pour le remonter – et ma femme le tirait jusque sur la place du marché le mercredi matin. (Et ce que nous ne savions pas à l'époque, c'était qu'elle avait un problème de valve cardiaque. Ce n'est que pendant notre séjour au Cameroun que le Seigneur nous a permis de le découvrir. Elle a dû retourner au Pays-Bas pour des médicaments, mais a été capable de revenir au Cameroun.) Mais malgré ce problème, le Seigneur lui a donné la force de tirer cette lourde boîte en bois, remplie de livres, jusqu'au marché. Puis à midi, lorsque j'avais fini à l'école je la rejoignais au marché, et toutes les personnes autour qui vendaient des habits, des sucre-

ries, et toutes sortes de choses, me voyant venir, disaient : « Oh ! M. Wijnholds, Marie est déjà là, et voici que Joseph arrive ! » Ils se moquaient de nous. Mais ils étaient aussi gentils, et nous avons pu leur donner beaucoup de littérature.



« Le jour où ma femme est tombée enceinte de notre premier enfant, nous n'avons pas pu continuer ainsi. Elle n'était plus en mesure de tirer cette lourde boîte en bois. Alors nous avons prié le Seigneur, disant : « Seigneur, tu as mis fin à cette opportunité, mais nous aimerions servir dans notre lieu de résidence, prêcher l'évangile, et également aider des personnes à connaître la vérité du rassemblement et d'autres importantes vérités que tant de croyants dans les églises ne connaissent pas. » C'était dans les années 70 lorsque la plupart des églises aux Pays-Bas étaient encore conservatrices. J'ai alors mis une petite annonce dans un journal local annonçant une étude de la Bible commençant un mois plus tard chez nous dans notre appartement quatrième étage. Pendant cette période d'attente, alors que nous étions sortis un samedi pour se promener, une femme est venue soudainement en courant derrière nous, me demandant : « Êtes-vous 'le Monsieur de la Bible ?' »

« Il semble que des personnes lui avaient demandé : « Où sont cet homme et sa femme ? Qui sont-ils ? Nous cherchons des Bibles, des livres et des traités, et ils ne sont plus au marché. » Cette femme était une journaliste pour un journal local gratuit. Elle ajouta donc : « Puis-je venir vous rendre visite afin de vous interviewer ? » Nous avons répondu : « Oui, vous pouvez venir ; nous pouvons discuter, mais une interview... ? Parlons d'abord ! » Elle est donc venue et a dit : « Je veux simplement savoir pourquoi vous avez arrêté, parce que les gens me demandent tout le temps, 'Où est le Monsieur de la Bible ?' »

« Elle demanda la permission pour une interview, et nous avons répondu : « Nous acceptons cette interview, mais nous voulons lire le texte

final avant que vous le publiiez. » Elle dit : « Je suis d'accord. Puis-je également avoir une photo de vous deux ? » Mais nous avons répondu : « Non, pas de photos de nous, mais nous avons une autre suggestion pour votre illustration. » Je suis donc allé dans l'une des chambres et je suis revenu avec une double-échelle avec des marches. Sur chaque marche j'avais mis des mots-clefs. Sur la moitié haute, les mots-clefs incluaient 'repentance', 'pardon', 'justification', 'paradis', et sur la moitié basse, des mots-clés comme 'désobéissance', 'condamnation'; et à la fin : 'enfer'. Des lettres noires sur des marches blanches. J'ai dit à la journaliste : « Vous pouvez prendre une photo de cela si vous voulez insérer une image dans l'article. » Et elle l'a fait ! Avec ces mêmes mots-clefs à propos du ciel et de l'enfer !

« Les gens n'aiment pas entendre parler de l'enfer, n'est-ce pas ? La semaine suivante, elle nous a envoyé l'article ; il était vraiment bien, avec de nombreuses références à l'évangile. Vraiment, c'était un traité d'évangélisation imprimé sur les pages d'un quotidien local gratuit, 250 000 traités d'évangélisation gratuits avec ces mots-clefs ! Avec notre adresse !... « Ceci est l'adresse du Monsieur de la Bible, si vous voulez une Bible, un livre ou peu importe... » Donc vous voyez ! Nous avons commencé – s'il-vous-plaît, je ne me mets pas au premier plan, je donne simplement un exemple – nous avons commencé avec des petites choses : une bicyclette et une valise, et puis une boîte en bois. Ensuite, lorsque nous ne voyions plus d'autres occasions, le Seigneur pourvoyait. Et un jour, 250 000 traités d'évangélisation. Cela ne nous coûta rien !

« Puis nous avons eu une étude biblique chez nous et des personnes sont venues. Deux hommes, une femme et sa fille, et un couple marié qui vivait au cinquième étage de notre immeuble. J'ai pensé : « Ouah ! » j'avais 24 ans et les deux hommes avaient 60 ans, mais pas seulement cela, les deux étaient des anciens dans leurs églises, dans deux églises protestantes différentes. J'ai proposé que nous étudiions l'évangile selon Jean, mais j'étais vraiment très nerveux d'étudier la Bible avec deux anciens. Néanmoins, mes chers amis, nous sommes riches de la Parole de Dieu, et des commentaires que nos frères ont écrit il y a des années, et des nouveaux commentaires aussi, parce qu'en quelques minutes, j'ai

découvert que j'étais comme 'un borgne dans le royaume des aveugles', parce qu'ils ne connaissaient pas grand-chose sur la Bible. Mais ils ont apprécié, et l'un d'entre eux a prié à la fin de l'étude biblique. Il répétait « Seigneur Dieu » ; il utilisait le nom de Dieu dans l'Ancien Testament. Dans les églises protestantes aux Pays-Bas, ils se réfèrent beaucoup à l'Ancien Testament, 'le Seigneur Dieu'. Mais lorsque nous sommes arrivés au chapitre 10, il a prié à la fin de l'étude biblique et a employé l'expression « Notre Dieu et Père ». À la fin de sa prière, les larmes aux yeux, il a dit : « Frère Hilvert, j'ai plus de 60 ans, et c'est la première fois de ma vie que j'appelle Dieu mon Père. Je ne l'ai jamais su, c'est nouveau, mais j'ai acquis cette connaissance à travers ces études de la Bible. »

« Nous voyons les deux aspects du ministère que le Seigneur continue à nous confier, à vous et à moi, parce que nous sommes tous des missionnaires : le ministère de l'évangile pour ceux qui sont toujours sans repentance, et également le ministère de l'Assemblée avec toutes les vérités qui y sont liées. C'est ce que nous avons été capables de faire d'une manière très simple pendant ces études bibliques, ce n'est qu'un exemple pour vous encourager.

« Et si Dieu a pu envoyer Moïse, tu devrais demander : Est-ce que Dieu peut m'envoyer pour effectuer une certaine tâche ? Et il l'a fait en pleine communion avec son Dieu. Mais ce n'était pas facile... Servir le Seigneur n'est pas toujours facile. Servir le Seigneur est l'un des privilèges les plus bénis et les plus beaux ! Vous comprenez ? Je veux le répéter : Servir le Seigneur est l'un des privilèges les plus bénis que le



De gauche à droite : Erica & Siegfried
Nick, Hilvert & Jeanette Wijnholds

Seigneur nous accorde ! C'est une grâce ! Il n'a pas besoin de moi, il n'a pas besoin de toi ! Il veut se servir de toi ! C'est une grâce ! Et quand nous sommes prêts à Le servir, nous saurons ces deux choses : la souffrance et la joie. Je peux vous le dire de par notre propre expérience que c'est vrai. Je dis souvent aux jeunes gens qui s'interrogent à propos de servir le Seigneur : des larmes dans vos yeux mais de la joie dans le cœur ! »

En servant le Seigneur dans notre propre ville, Il a dirigé nos pensées vers son Œuvre au Cameroun où des frères et sœurs priaient le Seigneur pour qu'Il envoie des missionnaires. Le Seigneur a conduit nos exercices par Sa Parole et Son Esprit de telle façon qu'il est devenu évident, à nous et à une autre famille, Siegfried et Erica Nick d'Allemagne, que le Seigneur nous appelait à Le servir au Cameroun. Nous avons partagé nos exercices avec nos frères et sœurs de nos rassemblements locaux et ils nous donnèrent avec joie la main droite d'association.